

Théâtre  
Bloc Opératoire

# Mon traître

L'adaptation pour la scène des deux romans de **Sorj Chalandon**,  
Grand Prix du roman de l'Académie Française

Mis en scène par **Emmanuel Meirieu**



Théâtre des  
**BOUFFES  
DU NORD**

  
**SPEDIDAM**  
les droits des artistes-interprètes



**Vidy-L**

Rhône-Alpes Région



# Dans la salle d'opération d'Emmanuel Meirieu

Le metteur en scène adapte les deux romans « irlandais » de Sorj Chalandon. Un spectacle d'une grande intensité

## Rencontre

**E**mmanuel Meirieu : réalisateur, metteur en scène au théâtre et à la télévision, designer, acteur (dans la série « Kaamelott », d'Alexandre Astier), fils du professeur de sciences de l'éducation Philippe Meirieu. La fiche Wikipédia laisse rêveur, alors qu'on s'apprête à aller rencontrer l'individu en question par une froide et grise après-midi d'automne.

Emmanuel Meirieu est apparu sur les écrans radar des circuits de reconnaissance parisiens en 2011, avec *De beaux lendemains*, un spectacle comme on en voit peu, qui inscrivait le drame humain imaginé par Russell Banks dans toute sa pureté et sa nudité.

Au printemps, le jeune homme a récidivé, en créant, au Théâtre Vidy de Lausanne, *Mon traître*, d'après les deux formidables romans « irlandais » de Sorj Chalandon : un spectacle lui aussi d'une intensité émotionnelle exceptionnelle (*Le Monde* du 20 avril), aujourd'hui présenté au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. « On a eu l'impression que je sortais de nulle part, alors que je fais du théâtre depuis toujours, ou presque », s'amuse ce garçon de 37 ans à la silhouette mince de sportif, habillé comme pour une randonnée en montagne.

Emmanuel Meirieu est monté pour la première fois sur une scène de théâtre quand il avait 3 ans. Ses parents étaient venus vivre à Lyon, où son père avait fondé une école nouvelle, le collège Saint-Louis-de-la-Guillotière, où les élèves notaient leurs professeurs. « Mes parents sont des militants, ils travaillent toujours à rendre le monde meilleur. Ma mère, professeur d'espagnol, s'occupait d'un réseau d'accueil de réfugiés latino-américains. Nous avons, mes frères et sœurs et moi, été mordus très jeunes par la violence du monde : l'Amérique du Sud, Beyrouth, Belfast... Nos parents, qui s'inscrivaient dans toute la mouvance de l'éducation populaire, avaient aussi créé un petit festival de théâtre dans la région. Voilà comment je me suis retrouvé sur scène. »

Emmanuel Meirieu a fait du théâtre à l'école, au lycée, à l'université, mais n'a pas fait d'école de théâtre. « J'ai arrêté la scène seulement pendant trois ans. Je voulais être lieutenant de police à la brigade des mineurs, ou infirmier urgentiste. Je crois que j'avais envie d'être un héros, de prendre les victimes dans mes bras et de me battre contre les méchants », sourit-il. À 21 ans, il crée sa compagnie, Bloc opératoire. « J'aimais l'idée de "faire bloc", la précision du geste chirurgical, et le jeu de mot sur l'expression anglaise



Au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. © MARQUES/PIRELLA GÖTTSCHE LOWE

« operating theater », qui désigne la salle d'opération... »

Succès fulgurant, puis chute. Sa première création, *Les Chimères amères*, un conte cruel, le propulse sur le devant de la scène, à Lyon. Avec la deuxième, une *Électre* dont il fait un western à la Sergio Leone, il prend le bouillon. « J'ai pu malgré tout continuer à travailler et à me

former, pendant une dizaine d'années, en voyant, en "live" ou en vidéo, les spectacles de Tadeusz Kantor, Antoine Vitez, Klaus Michael Grüber, Roger Planchon, Georges Lavaudant, Peter Brook ou Bruno Boëglin... »

Peut-être est-ce parce qu'il n'est pas passé par les grandes écoles françaises de formation à l'art dra-

matique qu'Emmanuel Meirieu a tracé son chemin singulier, en remettant le récit et l'émotion au cœur du théâtre, ce qui n'était plus la tendance, depuis les années 1960. « Je crois au récit pour sauver le théâtre de l'ennui. Et je crois aussi, comme le disait Klaus Michael Grüber, que "le théâtre doit passer à travers les larmes". »

Emmanuel Meirieu lit beaucoup de romans, américains notamment, va beaucoup au cinéma, mais peu au théâtre. Il aime Martin Scorsese, avec qui il a en commun d'avoir adapté *Ressusciter les morts* (Belfond, 2000), le roman de Joe Connelly (adapté par le cinéaste américain sous le titre *A tombeau ouvert*). « Ressusciter les

morts » pourrait d'ailleurs être le titre générique de tout son théâtre, dans la pure tradition antique. Il trouve dans des récits comme ceux de Russell Banks ou de Sorj Chalandon de grands archétypes, et des histoires de crucifixion et de rédemption qu'il porte à incandescence sans effets et sans délayage inutiles. En cherchant toujours « le sourire à travers les larmes, comme le faisait Chaplin ».

Emmanuel Meirieu et Sorj Chalandon ont, entre autres points communs, celui d'avoir été bégues dans leur jeunesse. « Quand vous êtes affligé de cette infirmité, vous usez très vite la patience de vos interlocuteurs, remarque-t-il. Je crois que ça m'a servi de leçon. Les mots sont devenus pour moi sacrés, mais

« C'est la parole, plutôt, qui sauve et fait renaître, qui peut permettre de revenir de l'enfer »  
Emmanuel Meirieu

pas au sens de faire de la langue le cœur du théâtre, comme on l'entend souvent dans le théâtre français. C'est la parole, plutôt, qui sauve et fait renaître, qui peut permettre de revenir de l'enfer. »

Il tranche, décidément, dans le paysage français, par sa conviction et sa foi, ce metteur en scène qui trouve qu'« on souffre en France d'un manque d'intensité ». « On a besoin de héros, de traîtres... mais pas dans la récupération actuelle du storytelling... », observe-t-il. Il aime les courses en montagne, la neige et la pluie. Dans *De beaux lendemains*, la neige enveloppait le deuil et la douleur ; dans *Mon traître*, lors de la création à Lausanne, la pluie d'Irlande baignait cette histoire de trahison et de rédemption déchirante, où le destin pèse, implacable, comme dans une tragédie grecque. A Paris, la pluie a été remplacée par la bruine, dans le décor de ruines des Bouffes du Nord. Le théâtre est toujours une opération à cœur ouvert, pour Emmanuel Meirieu. ■

FABIENNE DARGE

**Mon traître**, d'après *Mon traître* et *Retour à Killybegs*, de Sorj Chalandon. Adaptation et mise en scène : Emmanuel Meirieu. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de La Chapelle, Paris 10<sup>e</sup>. Tél. : 01-46-07-34-50. Du mardi au samedi à 21 heures, samedi également à 16 heures, jusqu'au 21 décembre. De 14 € à 29 €. Durée : 1h10. Puis tournée, en janvier et février 2014, à Caluire, Grenoble, Nice et Soissons.

# Générique/Mentions obligatoires

## Mon traître

D'après *Mon traître* et *Retour à Killybegs*  
de Sorj Chalandon

**Bande annonce du spectacle** <https://vimeo.com/94316725>

**Mise en scène, adaptation** : Emmanuel Meirieu

**Avec**

Jean Marc Avocat  
Stéphane Balmino  
Laurent Caron

**Musique** : Raphaël Chambouvet

**Collaboration artistique, adaptation** : Loïc Varraut

**Costumes** : Moïra Douguet

**Maquillage** : Barbara Schneider, Roxane Bruneton

**Son** : Sophie Berger, Raphael Guenot

**Décor, lumières, vidéo** : Seymour Laval, Emmanuel Meirieu

Durée : 1h10

Age conseillé : à partir de 12 ans

Genre : Drame

**Production** : Bloc Opératoire

**Co-production** : Théâtre Vidy-Lausanne - Le Mail, Scène  
Culturelle de Soissons

**Co-réalisation** : Les Bouffes du Nord

**Avec le soutien de** : Ministère de la Culture, Région Rhône-  
Alpes, Ville de Lyon, Spedidam, Editions Grasset

# La presse

**"Emmanuel Meirieu s'impose comme le maître de l'émotion."**

Le Monde

**"Un fabuleux requiem irlandais."**

Les échos

**"Exceptionnel."**

France culture

**"Sublime."**

France info

**"Bouleversant."**

L'humanité

**"Des mots qui vous prennent les tripes."**

Le canard enchaîné

**"Une intensité fulgurante."**

Nouvelobs.com

**"Jean Marc Avocat fascinant."**

Le figaro

# Le mot de l'auteur Sorj Chalandon sur le spectacle

Un jour, Emmanuel Meirieu m'a dit qu'il souhaitait adapter deux de mes romans au théâtre, réunis en une seule pièce qui s'appellerait "Mon traître". Il m'a expliqué que les mots silencieux de ces pages pouvaient être chuchotés ou hurlés. Il en avait la conviction. Et je lui ai dit oui. De ce metteur en scène, je connaissais l'adaptation du roman de Russell Banks, "De beaux lendemains" et aussi celle du livre "Bringing out the dead" de Joe Connelly. A chaque fois, des êtres se racontent, comme seuls en scène et à tout jamais. Chez Banks, quatre témoins pleurent les enfants d'un car scolaire accidenté. Chez Connelly, deux ambulanciers de New York sont peu à peu hantés par ceux qu'ils n'ont pu sauver. Meirieu a fait des choix dans ces textes. Il en fait aussi dans les miens. Coupes franches, disparitions de répliques, de personnages, le théâtre est une autre aventure. Et je lui ai dit oui. Oui à la fusion des deux livres, oui aux allers retours, oui aux chapitres manquants et aux regards en plus. Cette fois, après la neige de Banks et la nuit de Connelly, c'est une histoire d'Irlande qu'Emmanuel Meirieu nous raconte. L'histoire d'un traître et d'un trahi. Mais je lui ai demandé une faveur : ne rien voir, ne rien entendre, ne rien savoir à l'avance. N'intervenir à aucun moment de son travail. Faisant cela, je lui offrais "Mon traître" en partage. Je lui proposais de faire sien cette douleur intime. Je me réfugiais dans le rôle de spectateur, celui que l'obscurité protège.

Et j'ai bien fait.

J'ai assisté à une représentation de la pièce d'Emmanuel Meirieu. C'était en avril dernier, à Lausanne. Et j'ai été saisi. J'ai vu Antoine le trahi et Tyrone le traître, prendre vie sous la pluie. J'ai regardé l'ombre de Jack, fils de Tyrone, écouté sa voix exiger de son père mort qu'il se relève. J'ai entendu des mots d'encre et de papier transformés en orage.

Je ne m'attendais pas à une telle puissance. À une telle force. À cette "terrible beauté".

Et j'ai pleuré, comme les autres, dans l'obscurité qui me protégerait.

Sorj Chalandon avril 2013

## Note d'intention

Après l'adaptation pour la scène du roman de Russell Banks *De Beaux Lendemain* aux Bouffes du Nord en juin 2011, Emmanuel Meirieu a décidé de poursuivre son exploration des grandes œuvres littéraires contemporaines avec le français Sorj Chalandon et ses deux derniers romans : *Mon traître* et *Retour à Killybegs*, publiés chez Grasset, Grand Prix du Roman Académie Française 2011.

En Irlande du Nord, dans les années 70, Sorj Chalandon rencontre Denis Donaldson, leader charismatique de l'IRA et de sa branche politique, le Sinn Féin. Il tombe en amitié. Il épouse sa cause. Il devient un frère. Il entre en guérilla.

Le 17 décembre 2005, en conférence de presse, Denis Donaldson avoue sa trahison : depuis 25 ans, il est l'informateur des services secrets britanniques.

Le 4 avril 2006, il est assassiné.

De cette amitié, de cette trahison, Sorj fera 2 romans : *Mon traître* (2008) et *Retour à Killybegs* (2011).

Dans "Mon traître" c'est Antoine, double littéraire de Chalandon, qui nous en fait le récit.

Dans "Retour à Killybegs", c'est Tyrone Meehan, avatar de Donaldson.

Deux livres. Deux monologues. Le récit du trahi et le récit du traître, écrits au "je", où s'emmêlent fiction et vérité historique.

Une amitié engagée, un texte politique et sentimental, plein de chaleur et de chagrin.

"Denis Donaldson a été assassiné sans que je puisse lui demander si notre amitié était vraie. J'ai donc chargé Antoine de le faire pour moi. Un roman, c'est aller là où on ne peut aller. Lui seul a pu me permettre de passer la frontière. De vivre cette rencontre qui me manquait." aime dire Sorj Chalandon.

De ces deux livres, Emmanuel Meirieu a fait un spectacle. Pour réunir ces deux personnages à la scène. La parole du trahi puis la parole du traître. Champ-contrechamps. Témoignage et contre témoignage face public comme on est face caméra.

Et le metteur en scène accompagnera la parole des acteurs de sons, d'images, d'ambiance et de musique à sa façon, pour créer des hallucinations de théâtre : Belfast et la guerre civile, les quartiers insurgés, les attentats à la bombe,

l'Irlande et la chaleur des pubs, les chansons rebelles...

Un spectacle lyrique et tenu sur une guerre de l'ombre, cruelle, sale qui viendra rendre un hommage à un pays et à son peuple meurtri.

Un spectacle pour tous les traîtres que nous avons aimé.

## **Les personnages**

*Dans l'ordre d'apparition*

Antoine  
Jack Meehan  
Tyrone Meehan

# Extraits

## Antoine

"J'ai acheté un journal du soir. Je l'ai ouvert et je suis tombé. J'avais déplié le journal, je marchais, j'ai lu quelques lignes et je suis tombé. Pas tombé comme on chute. Pas violent ni brusque. Simplement, j'ai tout arrêté. J'ai arrêté de marcher, arrêté de lire, arrêté de me porter. C'était un tout petit article. 'Un traître au sein de l'IRA' disait le titre en gras. Le nom de Tyrone était là, en tout début de ligne. L'article disait que cet Irlandais était un 'membre important de l'organisation terroriste'. Qu'il avait avoué avoir trahi les républicains pendant 25 ans. Qu'il avait touché de l'argent pour ses informations. Qu'il avait avoué publiquement.

J'étais couché sur le dos, mains jointes sur la poitrine. Je ne pensais à rien. J'ai regardé l'obscurité. Il fallait que Tyrone me parle. Il fallait que je le voie. Il fallait qu'il m'explique.

Je le voulais lui. Sa main sur mon épaule et ses mots face à face."

## Tyrone Meehan

"Lorsque le petit Français me regardait, je m'aimais. Je m'aimais dans ce qu'il croyait de moi, dans ce qu'il disait de moi, dans ce qu'il espérait. Je m'aimais, lorsqu'il marchait à mes côtés comme l'aide de camp d'un général. Lorsqu'il prenait soin de moi. Qu'il me protégeait de son innocence. Je m'aimais, dans ses attentions, dans la fierté qu'il me portait. Je m'aimais, dans cette dignité qu'il me prêtait, dans ce courage, dans cet honneur. J'aimais de lui tout ce que son cœur disait de moi. Lorsqu'Antoine me regardait, il voyait le Fianna triomphant, le compagnon de Tom Williams, le rebelle de Crumlin, l'insoumis de Long Kesh.

Je lui devais une part de vérité. Je lui devais un autre regard, le vrai, celui de l'homme sali. Celui du déloyal, de l'infidèle. Je voulais qu'il affronte ces yeux-là. Qu'il les connaisse."

# Biographies

## **Le metteur en scène et adaptateur Emmanuel Meirieu**

Il mène des études de philosophie et de droit.  
Trente neuf ans et déjà vingt à créer avec sa compagnie Bloc Opératoire un théâtre stimulant et actuel.  
Passionné par les acteurs et le récit, Emmanuel Meirieu aborde le théâtre en créateur d'émotions fortes. Il porte à la scène les auteurs d'aujourd'hui avec l'envie de faire entendre d'une manière simple la puissance des histoires tout en créant des archétypes de théâtre inoubliables : des êtres brisés, des marginaux grandioses et viscéralement humains, "ces derniers qui seront les premiers".  
Qu'il travaille avec des interprètes réputés ou révèle des talents bruts, sa direction d'acteur est unanimement saluée. Avec "De Beaux Lendemain" d'après le roman de Russell Banks aux Bouffes du Nord en 2011, "Mon traître" d'après Sorj Chalandon au théâtre Vidy Lausanne en 2013, il a démontré son talent pour l'adaptation de romans.  
"Redonner aux mythologies leurs souffles, rendre l'homme à sa fragilité et à son dépassement, c'est le désir d'Emmanuel Meirieu à l'ère du scepticisme de masse et de la dérision généralisée." (Libération)

## **L'auteur Sorj Chalandon**

Il a été grand reporter à Libération pendant 34 ans. Il est actuellement journaliste au Canard Enchaîné. Prix Albert Londres 1998 et Prix Médicis 2006, Prix du meilleur roman de l'Académie Française 2011, en lice pour les Prix Goncourt, Médicis et Interallié.

## **Jean Marc Avocat est Tyrone Meehan**

Il n'aime que les défis, les marges, le surpassement de soi, et avant tout : Racine.  
Il mène une vie border line, il a une passion démesurée, un coeur blessé mais boosté constamment.  
Au théâtre, il a travaillé sous la direction de : Claudia Stavisky, Hans Peter Cloos, Alain Françon, Jacques Weber, Matthias Langhoff, Patrice Chéreau...  
Il se lance le défi de jouer à lui tout seul l'intégralité de "Andromaque", "Bérénice" et "Phèdre".  
Il met en scène et joue des adaptations qu'il a réalisées de "Les Aventures de Jean Foutre La Bite", et "Le con d'Irène" de Louis Aragon.

"Il y a peut-être 4 acteurs au monde capable de jouer le rôle de Tyrone Meehan comme je le veux, et Jean Marc Avocat fait parti de ces 4 là. « N'oublions pas que les plus grands acteurs étaient ceux qui bougeait le moins, voyez Marlon Brando. Le plus difficile, sur scène, c'est l'immobilité. Pavarotti l'a. C'est la magie de la voix indéniablement, disait Luciano Pavaroti. Et Jean Marc Avocat est de ces acteurs ténors," écrit Emmanuel Meirieu à propos de son ami et intreprète.

A lire : "Jean Marc Avocat Le martien du théâtre", par Claude Carrez aux éditions Alter.

### **Stéphane Balmino est Jack Meehan**

Guitariste autodidacte, auteur, compositeur, interprète. Il se fait acteur pour la première fois dans "Mon traître" d'Emmanuel Meirieu.

Sur la scène chanson depuis 1998 avec le groupe Khaban' (3 albums et près de 500 concerts dans toute la francophonie). En 2011, il forme le groupe Broc qui écume en ce moment les scènes rock en France.

Il est également auteur compositeur pour Olivia Ruiz, Evelyne Gallet, Maïa Barouh.

### **Laurent Caron est Antoine**

Laurent Caron est originaire d'Amiens, il vit en Belgique depuis 15 ans.

Après des études de comédien au Conservatoire de Liège, il travaille avec différents metteurs en scène (J. Delcuvellerie, L. Noren, F. X. Kroetz, G. Stoev, H. Lanz, M Simons, M. Pereira, P. Bebi, D. Laujol...)

Au cinéma, il a travaillé dans les trois derniers longs-métrages de Jean Pierre et Luc Dardenne.

---

## THÉÂTRE

### **Emmanuel Meirieu s'impose en maître de l'émotion**

Aux Bouffes du Nord, à Paris,  
le metteur en scène adapte  
avec puissance les deux romans  
« irlandais » de Sorj Chalendon.

LIRE PAGE 12

## L'autre côté du monde

**CHRONIQUE** Le handicap, la maladie, la marge, voire la rupture sociale ont leur place sur scène. Des spectacles puissants libèrent les paroles et les êtres.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot  
armelle@lefigaro.fr  
blog.lefigaro.fr/theatre

Trois spectacles actuellement à l'affiche nous touchent particulièrement. Trois spectacles qui font la part belle à la présence, à la parole de l'autre. À ceux qu'on laisse dans les marges, à ceux que souvent l'on ne veut ni voir, ni entendre. À ceux avec qui on se sent souvent incapable d'établir le moindre dialogue, le moindre lien. Or, et c'est l'une des très belles vertus du théâtre : il accueille. Il n'a peur de rien ni de personne.

Quelques artistes sont les ouvriers de cette mise en lumière. Un danseur et chorégraphe, Jérôme Bel, qui, après les représentations d'Avignon 2012, reprend aux Abbesses (jusqu'au 7 décembre, et au Blanc-Mesnil le 10 décembre) son bouleversant travail avec les comédiens du Theater Hora. Cette compagnie de Suisse alémanique réunit des handicapés mentaux qui ne font pas du théâtre pour « aller mieux » ou « s'adapter », mais dont la vie même se confond avec le jeu réglé qu'exige la scène. À la manière de cette compagnie française remarquable, L'Oiseau Mouche. Dans *Disabled Theater*, onze d'entre eux sont engagés, et c'est le processus même du travail qui constitue le spectacle. Répétons-le : ce qui est la leçon la plus profonde pour chacun d'entre nous, c'est que sous le regard intransigeant et loyal de Jérôme Bel, chacun est soi-même, chacun est libre.

La liberté, c'est aussi une notion qui intéresse Olivier Brunhes. Il présente au Théâtre de Belleville (jusqu'au 8 décembre) *Fracas*, créé la saison dernière à Montreuil. On en avait déjà célébré la force en juin dernier. Olivier Brunhes est une personnalité à part. Comédien sensible, il a longtemps appartenu à la



Aux Bouffes du Nord, dans des lumières diffuses, *Mon traître* d'après Sorj Chalandon, VINCENT PONTET/WIKISPECTACLE

troupe informelle de Laurent Terzieff. Son chemin, il l'a frayé en allant vers les autres, les handicapés, les pauvres, les réprouvés, les êtres en rupture.

Il écrit des pièces, mais aussi des romans : *La Nuit du chien*, prix Senghor 2012, notamment. Pour *Fracas*, il a œuvré avec le Théâtre du Cristal, fondé en 1989 par Olivier Couderc pour travailler avec des personnes en situation de handicap. Dans le groupe que l'on découvre à Belleville, il y a des hommes et des femmes venus d'autres horizons, dont des comédiens professionnels qui s'engagent avec une sincérité profonde. Olivier Brunhes reprend sans cesse son travail, réécrit, recompose le spectacle. Une expérience troublante.

Emmanuel Meirieu, lui aussi, explore des territoires peu fréquentés. Aux Bouffes du Nord (jusqu'au 21 décembre), on découvre *Mon traître*, adaptation de deux romans de Sorj Chalandon, *Mon traître* et *Retour à Killybegs* (Grasset, 2008 et 2011). Emmanuel Meirieu prend soin de les réduire, de les tendre,

littéralement, sur une ligne nette. Dans des lumières diffuses, trois hommes se succèdent. On est dans l'Irlande des combats sanglants des années 1970, dans l'Irlande des insupportables révolutions de 2005, lorsque Denis Donaldson, héros de l'IRA et du Sinn Féin, avoua qu'il était un agent des services secrets britanniques, un traître...

Deux comédiens, un chanteur. Une immobilité souveraine et le ton du récit, de la confidence, de l'aveu, relayés par micro. Jérôme Derré est l'ami qui s'interroge, double de l'auteur engagé dans l'aventure ; Jean-Marc Avocat, interprète fascinant, est celui qui confesse son crime en un très long monologue, contrasté et impressionnant. Entre eux, le musicien et chanteur Stéphane Balmimo. L'écrivain rend le plus bel hommage qui soit au travail d'Emmanuel Meirieu, qui avait aussi adapté magistralement *De beaux lendemains*, de Russell Banks : « J'ai entendu des mots d'encre et de papier transformés en orage. » ■

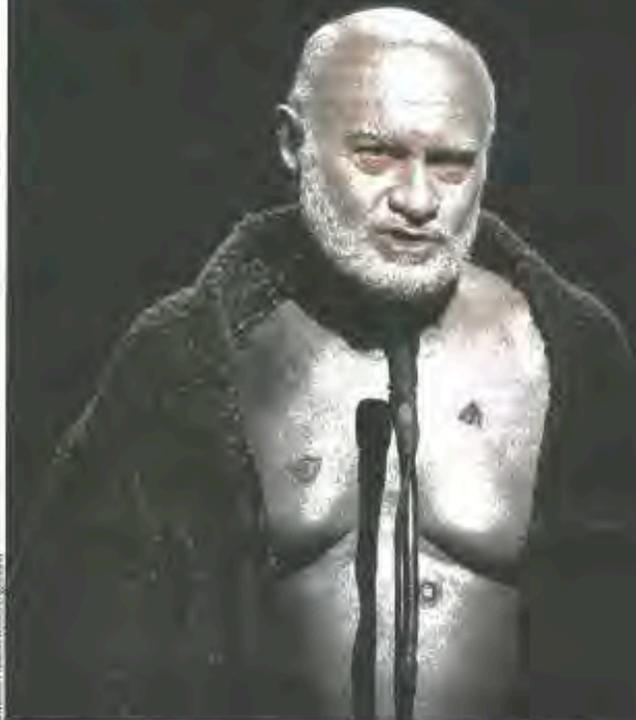
12

## Culture

THÉÂTRE



**STRASBOURG**  
**PASCAL BONGARD**  
 Il joue, aux côtés de Fanny Mentré (fémicide), dans la création de Jodie Bröcher comme directeur du TNS. L'opéra, adaptée du roman d'Irène Némiassy. Dans ce thriller d'une noirceur absolue sorti d'une lettre à peine voilée, Jodie Bröcher réussit à rendre un tueur qui nous plonge dans une humanité dévastée.



Jean-Marc Avocat, le torse cuiré, à l'indienne, la voix basse, réussit un morceau de bravoure. Sur scène l'auront précédé, parfois, Jérôme Derre et Stéphane Balmino.

# Révolution, trahison, une tragédie irlandaise

Des deux livres de Sorj Chalandon, *Mon traître* et *Retour à Killybegs*, Emmanuel Meirieu fait une bouleversante tragédie en trois monologues.

**D**enis Donaldson était le leader charismatique de l'Armée révolutionnaire irlandaise (IRA) et de sa branche politique, Sinn Féin. Le 17 décembre 2005, en conférence de presse, il avoue sa trahison. Vingt-cinq ans durant, il fut l'un des principaux informateurs des services secrets britanniques. Le 4 avril 2006, il meurt, assassiné. Son assassinat sera revendiqué par un sombre groupuscule. Fin d'un destin. Retour sur une tragédie.

En apprenant la nouvelle de la trahison, un Français tombe de haut. Il s'appelle

Sorj Chalandon. Il est grand reporter à *Libération*. Des années auparavant, il est déjà « rombié », mais, cette fois-là, en admiration devant Denis Donaldson, figure du héros charismatique dont il épouse la cause. Jusque-là rien d'extraordinaire. Dans tous les combats, longs et douloureux, il y a eu des traîtres. La Résistance française, aussi héroïque soit-elle, a connu ses retournements.

**CHALANDON CHEMINE SUR LE FIL D'UNE MÉMOIRE HISTORIQUE ET INTIME**

Mais Chalandon ne veut pas, ne peut pas en rester là. Il veut de Donaldson une ex-

plication. Trop tard, le héros est déjà mort. Mais pas pour l'écrivain qu'il est devenu. Et ce sera deux livres, *Mon traître*, en 2008, et *Retour à Killybegs*, en 2011. Deux monologues, le « récit du traître » et le « récit du théâtre ». Réalité et fiction, Donaldson devient Tyrone Meehan, qui composent un clair-obscur où l'on perçoit l'origine du drame : ce n'est pas la troupe qui a tué, lors d'un affrontement, le combattant qui le précède, c'est lui, Donaldson, aveuglé par le sang. Les Britanniques le tiennent. Chalandon chemine sur le fil d'une mémoire historique et intime. La pose de conscience de Donaldson,

les années de souffrance, l'oppression, la révolte, l'engagement, les années de prison où les prisonniers de l'IRA croupissent dans leur merde... jusqu'à la trahison finale.

Emmanuel Meirieu a fait de ce double récit littéraire du théâtre. Le genre n'est pas nouveau du monologue écrit devenant monologue en scène. L'intérêt, cette fois-ci, est que le metteur en scène déconstruit littéralement l'ensemble des deux écrits pour en faire trois actes de ce qu'il faut bien appeler une tragédie, même si le mot n'est jamais employé. Et ces trois actes sont montés en flash-back comme dans les films noirs.

Dans un roulement de tonnerre et une lumière blafarde, on commence par le récit du traître, celui d'Antoine, le jeune Français, pas journaliste mais luthier, double de Chalandon, joué par Jérôme Derre; on remonte au fils du héros, qu'incarnera Stéphane Balmino, en chanteur à blouson de cuir de combattant; on débouche sur la confession du traître par le traître, monologue dont Jean-Marc Avocat, le torse cuiré, à l'indienne, la voix basse, fait un morceau de bravoure. De ce texte, Sorj Chalandon dit qu'il peut être hurlé ou chuchoté. Le chuchotement est « l'écriture » orale de l'intime. La quête se révèle alors plus forte que l'enquête. Bouleversant.

**CHARLES SOLVISTRE**

*Mon traître*, théâtre des Bouffes du Nord, jusqu'au 21 décembre 2013. Réservations au 01 46 07 34 50. En tournée au Radiant-Bellevue de Calais, le 11 janvier; au MC2 de Grenoble du 21 au 25 janvier; au théâtre national de Nice le 31 janvier et le 1<sup>er</sup> février; au Mail de Soissons le 4 février.

## Un fabuleux requiem irlandais

**Philippe Chevilley**  
pchevilley@lesechos.fr

On peut faire du beau théâtre avec presque rien – un micro dans la pénombre, un brouillard blanc... – du moment qu'on tient un grand texte, des comédiens habitués... et qu'on sait dompter les mots. Aux Bouffes du Nord se produit ce miracle avec « Mon traître », courte pièce adaptée des deux romans irlandais de Sorj Chalandon « Mon traître » et « Retour à Killybegs ». De la vie violente, les écrivains font des romans rageurs, le metteur en scène Emmanuel Meirieu en tire un théâtre ardent, qui vrille le cœur.

### Le deuil impossible

Ce spectacle est le deuxième volet d'un diptyque qui a pour thème le « deuil impossible ». Le premier (2011), tiré du livre de Russel Banks « De beaux lendemains », mettait en scène des personnages hantés par un accident de car scolaire. Emmanuel Meirieu utilise le même dispositif scénique pour confronter le fantôme du traître Tyrone Meehan (alias le chef de l'IRA Denis Donaldson, vendu aux services secrets britanniques, puis assassiné), aux « trahis » : son fils Jack et son ami français Antoine (alias Sorj Chalandon). Il habille la tragédie d'une bande-son spectaculaire – orage, piano et orchestre – qui confère au specta-

### THÉÂTRE Mon traître

*D'après Sorj Chalandon.  
Mise en scène  
d'Emmanuel Meirieu.  
Paris. Bouffes du Nord  
(01 46 07 34 50),  
jusqu'au 21 décembre.  
Durée : 1 h 10.*

cle un côté requiem. L'ami trahi (Jérôme Derre), puis le fils (Stéphane Balmino) et enfin le traître (Jean-Marc Avocat), jailli de son linceul noir, se succèdent derrière le micro.

Trois monologues d'inégale longueur nous emmènent au bout de l'horreur de la guerre civile, des ravages

de la trahison, de l'absurde de l'existence... Les trois comédiens, transfigurés par le désespoir suprême de leur personnage, irradient une douleur presque mystique. Ils sont admirablement dirigés : cultivant la retenue plutôt que la distanciation, Meirieu se pose en maître de l'émotion. La prose de Sorj Chalandon devient poème métaphysique, supplique à un Dieu injuste qui préfère Judas à Jésus.

Moments de grâce inouïs – quand Antoine, balbutiant, se demande si Tyrone a trahi son amitié comme il a trahi ses idéaux ; quand Jack chante a cappella « Wake Up Dead » de U2 au-dessus de la dépouille de son père ; quand Tyrone fait sien le conte noir de son enfance et se transforme sous nos yeux en corbeau. Plus fort encore que « De beaux lendemains », parce que plus concentré, plus politique, « Mon traître » est le frisson théâtral (attendu de cette fin de saison, Sorj Chalandon lui-même a été « saisi » et confesse qu'il a pleuré dans le noir. Il n'est pas le seul. ■



Antoine (Jérôme Derre) interpelle le cadavre de son ami le traître.

Photo Pascal Victor/AriCamArt

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

**I**  
**Mon grand appartement**  
 Lecture  
**Patrick Chesnais**  
 | Mise en scène  
 Isabelle Rattier | 1h  
 | Théâtre Hébertot  
 Paris, 17<sup>e</sup>  
 | Tél.: 01 43 87 23 23.

**II**  
**Conteur ?**  
**Conteur**  
 Contage...  
**Yannick Jaulin**  
 | Collaboration  
 artistique Valérie  
 Puech | 1h10  
 | Jusqu'au  
 21 décembre,  
 Théâtre des Bouffes  
 du Nord, Paris 10<sup>e</sup>  
 | Tél.: 01 46 07 34 50.

**III**  
**Mon traître**  
 Monologues  
**D'après Sorj  
 Chalandon**  
 | Mise en scène  
 Emmanuel Meirieu  
 | 1h10 | Jusqu'au  
 21 décembre,  
 Théâtre des Bouffes  
 du Nord, Paris 10<sup>e</sup>  
 | Tél.: 01 46 07 34 50.

**I**  
**Phèdre**  
 Tragédie  
**Racine**  
 | Mise en scène  
 Jean-Louis  
 Martinelli | 2h30  
 | Jusqu'au  
 20 décembre,  
 Théâtre Nanterre-  
 Amandiers (92)  
 | Tél.: 01 46 14 70 00.

Le théâtre comme un conte géant qu'on dirait aux spectateurs avant leur sommeil. Pour qu'ils en fassent leur miel. Ou leur cauchemar. Tel est aussi le plaisir du théâtre : un bonheur d'enfant à qui on raconte une histoire dans l'obscurité avant qu'il ne s'endorme et s'évade avec son inconscient, ses fantasmes, ses frustrations et ses songes. Trois spectacles, cinq hommes solitaires sur un plateau nu, nous font retrouver ces joies et ces peurs enfantines. Patrick Chesnais s'essaie ainsi dans *Mon grand appartement*, de Christian Oster, à des confidences comme au coin... de la scène. Tenue sombre et baskets noires, assis ou arpentant un espace d'angle plutôt étouffant, il distille avec ironie l'absurde d'une vie de solitude. L'homme perdu qu'il incarne essaie d'aimer, de rencontrer. Jusqu'à tout perdre. Si la lecture empêche parfois l'aboutissement de l'interprétation, regarder l'acteur pénétrer dans la fable étrange d'Oster et nous la restituer comme il peut, sans moyens, reste un étonnant exercice.

Pas plus de moyens pour Yannick Jaulin, quand il brasse contes traditionnels vendéens et réflexions d'aujourd'hui, patois charnu et langage moderne, dans un simple halo de lumière. Tout au long du spectacle proche et familier, son timbre même, chaleureux et goguenard à la fois, fait merveille. Invite à tout entendre et console de tous les malheurs. Dans son improbable costume d'enfant soldat de tous les combats – avec les ogres, les monstres, les méchants et les tyrans de toute espèce –, Jaulin, tel un gavroche sans âge, enchante et effraie dans le puits sans fond de ses histoires toujours recommencées, jamais achevées. On s'y perd, s'y trouble, et s'y retrouve un peu moins dupe. Mais toujours ébloui par ces mystérieuses variations sur la vie.

La vie qui n'en finit pas en effet de surprendre, comme dans *Mon traître*, tiré de deux romans de Sorj Chalandon. Il y est question d'Irlande du Nord, de combat pour l'indépendance, de héros et de trahison. Le journaliste-écrivain raconte sa fraternelle amitié et sa fascination pour un héros de l'IRA, qui se révélera un traître, avouera lui-même en 2005 être depuis vingt-cinq ans agent des services britanniques ; et mourra assassiné trois mois plus tard.



Jean-Merc Avocat dans *Mon traître*.

Incroyable histoire. Emmanuel Meirieu, qui aime mettre en scène l'écriture romanesque, incarner sur le plateau la puissance des mots et défier les livres, a imaginé ici trois monologues successifs, admirablement interprétés dans une pénombre qui vire au fantastique. Un gisant géant reposant dans un coin du plateau. Il y a l'ami trahi d'abord, incrédule, désolé (Jérôme Derre) ; le fils révolté (Stéphane Balmi-no) ; le traître enfin, triste, et las, étrangement majestueux, le corps nu recouvert d'un linceul qui laisse entrevoir les traces des balles qui l'ont tué. Ni Chalandon ni Meirieu ne jugent. Ils laissent juste la place aux hommes. Pour mieux penser, rêver, au pourquoi de leurs actes. Les écouter.

Faire écouter les vers de la *Phèdre* de Racine est la principale qualité de l'ultime mise en scène de Jean-Louis Martinelli aux Amandiers de Nanterre, qu'il dirige depuis 2002 et s'appête à quitter. *Phèdre* est ici submergée par sa passion coupable pour son beau-fils au milieu du public. Sur une longue et étroite scène bordée de deux gradins, entre un trône d'un côté, une paroi rocheuse de l'autre. Elle est jeune, belle, sensuelle (Anne Suarez), et son amour interdit paraît soudain totalement licite face au vieux et pesant mari (Ham-mou Graïa). Sauf qu'Hippolyte en aime une autre... Montée par Martinelli, la tragédie se clarifie. Même les dieux omniprésents semblent apprivoisés. Si on peut regretter parfois cette simplification sans grand relief, entendre le poème est jubilation toute musicale. Et l'interprétation d'Énone, la suivante-mère-amante de Phèdre, est bouleversante (Sylvie Milhaud). Merci Jean-Louis Martinelli pour ces onze ans aux Amandiers, où la parole des poètes de tous horizons fut si bien servie ●

**THÉÂTRE** Emmanuel Meirieu fusionne deux romans de Sorj Chalandon en trois monologues inégaux.

## «Mon Traître», entre inspiration et expiation

**MON TRAÎTRE**  
de **SORJ CHALANDON**

ms Emmanuel Meirieu.  
Théâtre des Bouffes du Nord, 75010.  
Jusqu'au 21 décembre.

En 2005, Denis Donaldson, membre de l'état-major de l'IRA (Armée républicaine irlandaise), révèle qu'il travaille depuis plus de vingt ans pour les Britanniques. Aveu fait, il décide de ne pas quitter sa maison de Belfast et d'y attendre Godot. Un an plus tard, on le tue. Pendant trente ans, il a été le parrain, le grand frère et l'ami de Sorj Chalandon, ancien journaliste à *Libération*, Prix Albert-Londres 1988 pour sa couverture du procès de Klaus Barbie et

ses reportages en Irlande du Nord. En 2008, devenu romancier, Chalandon réinvente l'histoire de cette amitié défigurée dans *Mon Traître* (Grasset). Le point de vue du trahi, ou plutôt de celui qui a laissé grandir en lui son traître, qui l'a nourri en s'en nourrissant, est celui d'Antoine, un «petit luthier». Le jumeau romanesque de Donaldson s'appelle Tyrone Meehan.

**Hugolien.** En 2011, dans *Retour à Killybegs* (Grasset), c'est son point de vue qui s'exprime: il raconte son enfance de catholique martyrisé, ses années de lutte et de prison, l'événement tragique et hugolien de 1969 qui, plus tard, permit aux Anglais de le retourner. Le metteur en scène Emmanuel Meirieu, qui a

déjà adapté et mis en scène un autre roman de deuils individuels et collectif, *De beaux lendemains* de RusSEL BANKS, a fondu les deux livres de Chalandon en un spectacle bref et dense, fait de trois monologues. Le tout dure une heure dix. La scène est sombre, nue, comme un purgatoire. De la fumée passe. Ce pourrait être de la brume de lande ou de cimetière, des vapeurs de grenades ou d'incendies. Un cadavre sous couverture, comme gisant ou corps brûlé, est d'abord étendu: celui de Meehan. Devant lui, au micro, un homme raconte, un étui de violon à ses pieds: c'est Antoine, le luthier. On est à l'enterrement symbolique du traître. Jérôme Derre, une présence et une gueule, inter-

prête Antoine avec force, mais trop de larmes et de chevrottements. Une musique exagérée ne limite pas l'hémorragie. «*Ne me secouez pas, je suis plein de larmes*», disait Henri Calet: le style de Chalandon, saturé d'émotion contenue, doit être protégé par la sobriété du jeu.

**Mentor.** Le second personnage est le fils en colère de Meehan. Il ne parle presque pas. Il chante, ou plutôt crie, à cappella, une sorte de negro spiritual. C'est trop, c'est faux. Mais le troisième acteur donne, à lui seul, pendant une quarantaine de minutes, sens et nécessité au spectacle – au texte. Homme nu, chauve, costaud, vieilli, barbu, enveloppé dans sa couverture de laine et de souvenirs, Jean-Marc

Avocat est Tyrone Meehan. Il a tué par hasard et sans le vouloir, lors des émeutes de 1969, son meilleur ami et mentor dans l'IRA. Nul ne l'a su, sauf les Anglais. Ainsi, peu à peu, cette histoire de fidélité (de Tyrone envers l'ami tué, d'Antoine envers l'ami traître) devient-elle une chaîne de mensonges et d'illusions éperdus.

L'acteur est tous les chagrins de l'enfance, toutes les amertumes de l'adulte, tous les deuils qui, comme on sait, jamais ne se «font». A la fin, il soulève un bras transformé en aile de corbeau, illustrant une comptine que sa mère lui disait. Les corbeaux mangent l'œil des morts et le cœur des vivants.

**PHILIPPE LANÇON**

L'EXPRESS  
CULTURE  
**Scènes**

## Théâtre: L'Express refait l'année 2013

Par [Igor Hansen-Love](#) et [Laurence Liban](#) (L'Express), publié le 17/12/2013 à 08:00

Encore une année théâtrale intense. Voici le top 5 des pièces les plus mémorables, selon la rédaction de L'Express.



AFP PHOTO LOIC VENANCE

### Le Top 5 d'Igor Hansen-Love

1. *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*, Les Chiens de Navarre
2. *Matamore*, Cirque Trottola et le Petit Théâtre Baraque
3. Une saison au Congo, d'Aimé Césaire, mis en scène par Christian Schiaretti
4. *Le système Ribadier*, de Georges Feydeau, mis en scène par Zabou Breitman
5. *La taverne Münchhausen*, Compagnie des femmes à barbe

### Le Top 5 de Laurence Liban

1. *Macbeth*, de Shakespeare, mise en scène de Laurent Pelly
2. *Calme*, de Lars Noren, mise en scène de Jean-Louis Martinelli
3. *Mon Traître*, d'après Sorj Chalandon, mise en scène d'Emmanuel Mérieu
4. *Des arbres à abattre*, de Thomas Bernhard, mise en scène de Claude Duparfait
5. *Une saison au Congo*, d'Aimé Césaire, mise en scène de Christian Schiaretti



© Mado Del Gato

## La maîtrise du traître

— THÉÂTRE — IL EST DES AUTEURS QUI ARRIVENT PRESQUE PAR ENCHANTEMENT DANS L'UNIVERS D'UN METTEUR EN SCÈNE. C'EST LE CAS DE SORJ CHALANDON, QUI A CROISÉ LA ROUTE D'EMMANUEL MEIRIEU AVEC *MON TRAÎTRE* ET *RETOUR À KILLYBEGS*, DEUX SPLENDIDES ROMANS DEVENUS UN PUISSANT SPECTACLE DE THÉÂTRE. **NADJA POBEL**

«Quand j'ai refermé *Mon traître*, j'ai tout de suite demandé les droits de traduction !» plaisante encore Emmanuel Meirieu. Il faut dire que jusqu'ici, le metteur en scène lyonnais n'avait adapté presque que des auteurs anglophones (Joe Connelly, Russell Banks, Jez Butterworth...), non par anti-patriotisme primaire, plutôt parce que ces écrivains ont inventé des personnages simples et tendres comme il les affectionne. C'est Loïc Varraut, son complice, co-directeur de sa compagnie Bloc opératoire, qui lui a mis les textes de Sorj Chalandon entre les mains. Chalandon, qui vient d'obtenir le Goncourt des lycéens avec un bonheur contagieux pour *Le Quatrième mur*, a publié en 2008 et 2011 deux romans remuants qui fonctionnent en diptyque : *Mon traître*, qui relate la vie d'un petit luthier parisien qui se prend d'amour pour l'Irlande du Nord, le combat des catholiques de l'IRA et de leur icône Tyrone Meehan, et *Retour à Killybegs*, miroir du premier ouvrage dans lequel Tyrone Meehan prend la parole pour dire son histoire familiale, celle de son pays, pourquoi on combat, comment on trahit. Le tout est un grand décalque de la réalité : le luthier est un avatar de l'auteur lui-même, tombé en Irlande comme on tombe en amour, journaliste et grand reporter pour *Libération* dans les années 80 (couronné du prestigieux prix Albert Londres) et ami de ce Tyrone Meehan, prête-nom pour Denis Donaldson, figure emblématique du Sinn Féin et de l'armée républicaine irlandaise qui avoua fin 2005 avoir été une taupe pour le MI5 britannique. Il sera "logiquement" assassiné peu après, le 4 avril 2006. Avec ce récit bouleversant, épique et réel, Emmanuel Meirieu a trouvé une extraordinaire matière de théâtre qui lui permet de prolonger sa précédente création *De beaux lendemains* : «J'avais envie d'un deuxième opus dans cette veine». Soit des monologues qui racontent le deuil impossible, celui de quatorze enfants tués dans un accident de bus chez Banks, celui de la trahison chez Chalandon.

### CHIMÈRES AMÈRES

«Une princesse et son prince vivaient heureux dans leur château. À la naissance de leur premier enfant, les pierres de la tour se mirent à tomber. Au deuxième enfant, elles tombèrent plus encore. Et plus la famille s'agrandissait, plus la tour s'écroulait. Le prince partit, et la princesse mourut, écrasée par un bloc de pierre. Alors les enfants se transformèrent en corbeaux» dit un enfant en introduction de *Mon traître*. Et nous voilà dans la pleine continuité du travail d'Emmanuel Meirieu, qui avait commencé en 1999 par adapter des contes "cruels" (*Peter Pan !*, *Alice au pays des horreurs* et *La Petite Fille au chalumau*) avec le goût de la provocation inhérent à ses 23 ans. «Dans les contes il y a de la grâce et des enfances abîmées,

meurtries. Il y a aussi des monologues et de la musique», exactement comme aujourd'hui dans *Mon traître*, où se succèdent la parole du luthier, de Jack, le fils de Tyrone, et de Tyrone, une dernière fois ressuscité par le talent et l'engagement total du comédien Jean-Marc Avocat. Comment expliquer cette solide cohérence tout au long de son parcours de metteur en scène avec des textes très différents ? «Je ne suis pas un auteur, affirme Meirieu, sauf pour la trilogie des Chimères amères, mais le fait d'adapter les textes que je monte fait que j'y mets beaucoup de moi. *Mon traître* a été beaucoup plus difficile à adapter que *De beaux lendemains*. Il y avait deux romans, soit 120 000 mots dont il n'en reste que 6 000, cent ans de la vie d'un pays, quarante ans de la vie d'un homme. Je n'ai pas effacé de grands pans des livres d'un coup, mais j'ai – avec Loïc Varraut – élagué phrase par phrase. C'était une affaire d'équilibrisme, comme construire une Tour Eiffel en allumettes : le moindre mot enlevé pouvait faire s'effondrer l'ensemble». Après trente à quarante versions, voici donc un *digest* d'une heure trente qui a fait fondre en larmes Chalandon lui-même dès la création en avril dernier à Vidy-Lausanne.

### SUR UN FIL

Les comédiens ont pour matériel essentiellement ces mots, choisis patiemment, chuchotés, aimés, sanglotés dans la boîte noire du théâtre. Là, sans faire de leçon de vie ou de morale, Meirieu dit «arriver avec de l'humanité brute. J'ai une totale empathie avec mes personnages. Je veux les magnifier, les sublimer». «*Bobby Sands* [le prisonnier irlandais que Thatcher a laissé mourir de faim comme neuf autres après lui, NdlR] est un héros, Donaldson un traître, mais ce sont pour moi deux martyrs pour une même cause. J'ai voulu transformer des héros et anti-héros en hommes» dit-il encore, avant de reconnaître qu'il n'a pas vécu cette trahison : «C'est un luxe de ne pas avoir de colère contre Tyrone» comme celle longtemps éprouvée par Chalandon et depuis apaisée. «Désormais, Tyrone a le visage de Jean-Marc Avocat» confiait l'écrivain lors d'une rencontre avec le public aux Bouffes du Nord à Paris, où se jouait la pièce en décembre dernier, comme délesté enfin de cette sidérante histoire. Dès l'an prochain, Meirieu continuera lui à explorer les rapports masculins avec l'adaptation de *Birdy* de William Wharton, créée chez celle qu'il aime depuis l'enfance et qui le lui rend bien en le considérant comme un des meilleurs metteurs en scène de sa jeune génération : au Théâtre de la Criée à Marseille, dirigé par Macha Makeïeff.

→ *Mon traître*  
Au Radiant, samedi 11 janvier

## Sorj Chalandon : « Je ne m'attendais pas à une telle émotion »

**Rencontre.** L'auteur des deux textes adaptés par Emmanuel Meirieu raconte avoir été ému aux larmes en assistant à une représentation de « Mon traître ».

**Vous avez écrit un livre sur une pièce de théâtre<sup>(1)</sup>, au moment même où le metteur en scène Emmanuel Meirieu adaptait deux de vos romans au théâtre<sup>(2)</sup>...**  
Oui, c'est un drôle de télescope. Mais c'est un hasard. Je cherchais une profession pour mon personnage principal, et mon épouse m'a suggéré metteur en scène de théâtre. Du coup, j'ai envoyé plein de mails à Emmanuel quand j'écrivais mon livre, pour lui demander des conseils.

**Quel genre de conseils ?**  
Pas vraiment des conseils d'écriture, plutôt des questions concrètes. Si je veux monter Anouilh, comment ça se passe juridiquement ? Est-ce qu'il faut que je paye des droits ? Et si je monte une pièce à Beyrouth, à qui

je peux demander des subventions ? Ce genre de choses...

**Qu'est-ce que ça fait de voir son personnage incarné ?**  
J'ai un peu honte, mais j'assume : ça m'a tiré des larmes. J'ai pleuré pendant une heure. Il y avait des gens qui me regardaient avec l'air de penser que j'étais complètement dépressif. Ou que je venais de perdre quelqu'un...

**À ce point ?**  
Je ne pensais pas que j'aurais une telle émotion à voir ce texte incarné et dit. Tout d'un coup, ce n'était plus les personnages que j'avais imaginés, ils avaient une existence propre. C'est mon texte à la virgule, mais c'est le spectacle de ces hommes-là. Et c'est ce spectacle qui m'a bouleversé.

**Vous vous attendiez à ce genre d'adaptation ?**  
Je connais le travail d'Emmanuel Meirieu, j'ai vu « De beaux lendemains », je n'étais pas surpris. Mais, c'est vrai qu'avant la représentation, j'étais un peu inquiet, parce que je n'ai jamais entendu mon texte dit. Et puis, les deux livres, qui inspirent la pièce, font 500 pages, et Emmanuel en a fait une pièce d'une heure et dix minutes, soit une cinquantaine de pages...

**Vous n'avez rien suivi de l'adaptation ?**  
Non, c'était le contrat de départ : je donne les textes, ils en font ce qu'ils veulent. C'est leur lecture de ces textes, leur version. Par exemple, Emmanuel Meirieu a eu l'idée de faire chanter le fils, incarné par Stéphane Balmino. Quelle bonne idée,



■ Les textes du Lyonnais Sorj Chalandon, mis en scène par le Lyonnais Emmanuel Meirieu. Photo J.-F. Paga

**pourquoi je n'y ai pas pensé moi-même ?**

**Vous avez fait connaissance des comédiens qui incarnent vos personnages ?**  
Oui, après la représentation, avec mes yeux bouffis ! On est tombés dans les bras les uns des autres et, finale-

ment, tout le monde pleurait.

**Propos recueillis par T. M.**  
<sup>(1)</sup> « Le quatrième mur » (éditions Grasset).  
<sup>(2)</sup> « Mon Traître », ce samedi 11 janvier à 20 h 30 au Radiant-Bellevue, 1, rue Jean-Moulin, Caluire. Tarif plein : 27 €. Tél. 04 72 10 22 19. [www.radiant-bellevue.fr](http://www.radiant-bellevue.fr)

## Jean-Marc Avocat donne au « Traître » les traits de la douce mort

**Théâtre.** Emmanuel Meirieu exhume les mots de l'oppression qui s'est abattue sur Belfast dans les années 70. Bouleversant.

★★★★★  
Le 17 décembre 2005, Denis Donaldson, l'un des leaders de l'IRA, avoue que, depuis 25 ans, il informe les services secrets britanniques. La douche écossaise pour les catholiques d'Irlande du Nord. Constatation pour Sorj Chalandon qui écrit « Mon Traître » et « Retour à Killybegs ». Dans ces deux romans, l'ancien journaliste à Libération revient sur la relation qui l'unissait à cet homme, assassiné en avril 2006, qu'il croyait un héros. Emmanuel Meirieu, le metteur en scène, et Loïc Varrault ont réuni ces deux textes dans un spectacle qui vient de triompher aux Bouffes du Nord, à Paris. Trois récits, d'une inten-



■ Jean-Marc Avocat incarne un personnage énigmatique à qui il donne l'allure d'un héros antique revenu d'entre les morts. Photo Mario del Curto

sité dramatique rare, se succèdent dans la bouche de trois comédiens.

Soixante-dix minutes en apnée à l'écoute d'Antoine l'ami qui ne comprend pas, le fils qui voue son père aux gémonies, et Tyrone, le traître qui livre sa part de vérité. Corps comme enduit de cendres, Jean-Marc Avocat incarne ce personnage énigmatique à qui il donne l'allure d'un héros antique revenu d'entre les morts. Avec la voix posée, distillant les mots avec une troublante sérénité, Tyrone raconte l'oppression, la violence quotidienne, les maisons éventrées par les soldats, les enfants tirés de leur lit en pleine nuit, les prisonniers politiques plongés dans la fange de l'univers carcéral, l'agonie des grévistes de la faim. On émerge bluffé par la performance de l'acteur et l'intelligence de la mise en bouche d'un texte qui résonne à la contemporanéité de tous les peuples opprimés. ■

Antonio Mafra

## FESTIVAL RE-GENERATION « Après grand c'est comment ? »

Jusqu'au 17 janvier, le Théâtre Nouvelle Génération organise un festival avec de jeunes compagnies d'ici (Rhône-Alpes) et d'ailleurs (Italie, Espagne, Allemagne et Québec). Chaque jour, nous vous présentons un spectacle et des places à gagner.

**Quel spectacle ?** « Après grand c'est comment ? »

**Quelle compagnie ?** Collectif 7, crée en 2000 par trois artistes issus de l'école de la comédie de Saint-Etienne. ([www.collectif7.fr](http://www.collectif7.fr))

**L'histoire ?** Titus, 7 ans, observe les grands et leurs contradictions. Dans ce monde où le temps passe si vite, où il faut se dépêcher d'être efficace, plus personne n'a le loisir de rêver.

Et si, grâce à cet enfant, les adultes retrouvaient le goût de vivre au présent ?  
**Pour qui ?** Les enfants de plus de 7 ans.



■ Une pièce inspirée d'un texte de Claudine Galea. Photo Pierre Grange

**La durée ?** Une heure. Ce samedi 11 janvier à 20 heures et dimanche 12 janvier à 17 heures au TNG, 23, rue de Bourgogne, Lyon 9<sup>e</sup>. 14 €. Tél. 04 72 53 15 15. [www.tng-lyon.fr](http://www.tng-lyon.fr) Également le 14 janvier à 19 h 30 au théâtre de Vienne (Isère).

**8<sup>e</sup> FESTIVAL RE-GENERATION**  
DU 11 AU 17 JANVIER 2014

Théâtre • Compagnies • Danse • Enfants adultes • Ados

**TNG** Théâtre Nouvelle Génération  
Carnet de spectacle pour 10 spectacles pour 2 personnes. Réservation indispensable au 04 72 53 15 15